

faire peser sur le sacerdoce tout entier les défaillances d'un de ses membres. Un officier a trahi... on aurait tort de dire : « Voilà ce que sont les officiers. » Un prêtre tombe... on aurait tort également de dire : « Voilà ce que sont les prêtres. » Raisonner de la sorte serait un outrage au bon sens et à la plus élémentaire justice.

Messieurs, on dit : « Il y a trop d'abus dans la religion et dans le clergé. » Qu'en pensez-vous ? Moi, je pense que ceux qui disent cela ne le pensent pas, ou que, s'ils le pensent, ce sont de fameux niais. Oui, Messieurs, à l'heure présente il y a des abus, beaucoup d'abus, trop d'abus. Mais ce n'est pas chez nous principalement qu'il faut les chercher. Ils sont dans les portions marécageuses de la société, où la divine religion du Christ est ignorée et combattue. Là, la décadence est vertigineuse ; là, comme les laves fangeuses et brûlantes de la montagne Pelée, les abus se succèdent et s'entassent jusqu'à nous engloutir. O mon Dieu, ayez pitié de la France ! Ayez pitié des portions encore saines de la nation ! Ayez pitié de vos prêtres et de vos fidèles !

Amen !

QUARANTE-CINQUIÈME CONFÉRENCE

Il y a trop d'abus

2° QU'EST-CE QUE CELA PROUVE ?

MESSIEURS,

Quelques-uns disent : « Il y a trop d'abus dans la religion. » Est-ce vrai ? Non. Et maintenant j'ajoute : « Quand ce serait vrai, qu'est ce que cela prouve ? Les abus ne prouvent rien contre la religion et ils prouvent beaucoup en faveur de la religion. » C'est ce que je me propose de vous montrer aujourd'hui.

I. *Les abus ne prouvent rien contre la Religion.*

1° D'abord *ils sont une exception dans la religion.* Je vous l'ai déjà dit, mais je dois vous le redire. Une exception ne fait pas la règle. Il n'est pas permis de conclure du particulier au général. On ne juge pas tous nos guerriers par la lâcheté d'un seul et quelques grains d'ivraie ne détruisent pas

toute l'espérance de la récolte. Les abus que l'on remarque dans l'Église, que souvent on invente, que presque toujours on exagère d'une manière incroyable, ne sont qu'une exception. Et de plus ils ne viennent pas de l'Église.

2° *Ils ne sont pas le fait de la religion*, mais bien le résultat de l'ignorance, de la faiblesse et des passions humaines. Les hommes peuvent abuser de tout, de la religion comme du reste... Et s'il fallait détruire tout ce qui donne lieu à des abus, quelle institution resterait debout? pas une seule.

Les gens aveugles ou mal intentionnés disent : « Il y a des abus dans les processions; donc il ne faut plus de processions. — Il y a des abus dans les confréries; donc il ne faut plus de confréries. — Il y a des abus dans les couvents; donc il ne faut plus de couvents. — Il y a des abus parmi les prêtres; donc il ne faut plus de prêtres. — Il y a des abus parmi les évêques; donc il ne faut plus d'évêques. Il y a des abus dans les temples; donc il ne faut plus de temples. — Il y a des abus dans les sacrements; donc il ne faut plus de sacrements. — Il y a des abus dans l'Église; donc il ne faut plus d'Église. » Messieurs, une telle manière de raisonner est absurde, et, si l'on veut la suivre jusqu'au bout, on arrive à des conséquences déraisonnables et monstrueuses.

Voyez un peu où cela peut nous conduire. Cela

nous conduit directement à la destruction radicale de la nature, de l'homme et de la société.

On abuse des *bienfaits de la nature*. Faut-il détruire le feu, parce que les malfaiteurs en abusent pour incendier les palais et les chaumières? — Faut-il détruire le fer, parce que les assassins en abusent pour immoler ceux qu'ils veulent dépouiller? — Faut-il détruire la vigne, parce que certains individus abusent du vin jusqu'à s'enivrer, jusqu'à se ravalier au niveau de la brute? Ce serait absurde.

L'homme est très souvent la victime *de ses puissances physiques et spirituelles*. Faut-il les lui supprimer? Faut-il lui ôter son sang parce qu'il peut tomber en apoplexie? Faut-il lui ôter la vigueur de ses bras, parce qu'il peut mal s'en servir? Faut-il lui ôter son intelligence, parce qu'il peut tomber dans l'erreur et se faire une arme du sophisme? — Faut-il lui ôter la liberté, parce qu'il peut l'employer pour le mal? — Faut-il lui ôter la parole parce qu'il peut, en parlant, outrager le bon sens, la pudeur, la charité, la justice, outrager Dieu lui-même? — Faut-il lui ôter la propriété, parce qu'il peut par elle écraser son prochain et se procurer des joies coupables? — Faut-il lui ôter sa famille, sa femme et ses enfants, parce qu'il peut les brutaliser, les déshonorer? non, tout cela serait absurde et criminel.

La société est toute pleine d'abus. Les codes per-

mettent, consacrent et légitiment une multitude de choses que la conscience réproouve. Leurs mailles sont tantôt trop serrées, tantôt trop lâches, retenant un indigent affamé qui vole un pain, et laissant échapper une riche bourgeoise qui escroque pendant vingt ans des centaines de millions. Direz-vous qu'il faut brûler les codes par la main du bourreau et en jeter la cendre au vent? — *L'Imprimerie* se prête au mal comme au bien, et il y a une foule d'hommes qui s'en servent pour propager le mensonge, l'impudicité, la sottise et la déraison. Direz-vous qu'il faut maudire l'art de Gutenberg, détruire une invention si précieuse et briser toutes les presses? — *Les lettres et les arts* sont souvent les véhicules de l'erreur et du vice, on abuse de la peinture, de la sculpture et de la poésie. On se sert de l'histoire, de l'éloquence, de la philosophie pour conspirer contre la vérité et contre la vertu. Direz-vous qu'il faut briser la lyre parce que Homère a chanté les faux dieux, qu'il faut renoncer à la musique parce que quelquefois elle est voluptueuse et démoralisante, qu'il faut proscrire l'éloquence parce qu'il y a des orateurs pervers? Le *pouvoir* est souvent aveuglant pour ceux qui l'exercent et injuste pour ceux qui le subissent. Il y a eu des tyrans et des monstres, et plus d'une fois, à la face du ciel muet et de la terre scandalisée, on a vu les plus nobles causes vaincues et foulées aux pieds. Direz-vous que tout pouvoir est illégitime, que

ceux qui commandent ne sont pas dignes de vivre, et qu'une société peut marcher sans être gouvernée? non, ce serait absurde, criminel et anti-social.

Eh bien, Messieurs, jugeons la religion d'après les principes selon lesquels nous jugeons tout le reste. Nous faisons une distinction entre les institutions et les abus qu'on en peut faire. De même, lorsqu'il s'agit de la religion chrétienne, ayons bien soin de ne pas lui imputer les abus dont elle n'est pas responsable. Les abus : 1° ne sont qu'une exception, et un trait furtif de laideur n'ôte pas à une physionomie son caractère de beauté, et 2° ces abus ne sont pas le fait de la religion, mais simplement le résultat de la liberté humaine, qui peut toujours détériorer les meilleures choses. Donc ils ne prouvent rien contre la religion. Je vais plus loin.

II. *Les abus prouvent beaucoup en faveur de la Religion.*

Ils prouvent sa sainteté et sa divinité. Oui,

1° *La religion est sainte, car elle a toujours lutté contre les abus.* Ceci est merveilleux, Messieurs. La religion, bien loin d'approuver les abus et de les favoriser, ne cesse de les combattre. Quand le mal menace d'envahir ses membres, elle le dénonce, elle le flétrit, elle le réprime, autant qu'il est en

son pouvoir. Sa doctrine et ses saintes lois ne fléchissent jamais.

Dans les siècles même les plus désordonnés, dans ceux qu'on appelle les siècles de fer ou d'airain, il y a toujours eu des conciles qui ont rappelé la règle, des saints qui l'ont pratiquée et qui ont protesté par leurs vertus contre la corruption du temps. Après les abaissements du x^e siècle, apparaît le pontificat régénérateur de Grégoire VII, dont toute la vie ne fut qu'un combat à outrance pour la justice et la sainteté des mœurs... puis le pontificat glorieux d'Innocent III qui inaugure le xiii^e siècle, siècle de la royauté chrétienne, de l'apostolat, de la science sacrée, de grandes œuvres et de hautes vertus.

S'il y a eu, dans la vie monastique, des périodes de décadence et des éclipses transitoires, il y a eu toujours des Bernard, des Benoît d'Aniane et des Rancé pour ramener les instituts religieux à la régularité primitive et pour étonner le monde par l'héroïsme de leur vie.

L'Église n'a pas attendu Luther pour prononcer le grand mot de Réforme; l'hérésie protestante a scandalisé l'Europe et détruit la chrétienté; elle n'a rien réformé du tout; elle n'a été, comme dit Bossuet, qu'une réforme prise de travers; sans Luther, l'Église se serait réformée elle-même sans secousse, sans violence, sans tous les déportements du protestantisme qui ont disloqué et ravagé l'œuvre du Christ. Elle l'a bien montré au Concile

de Trente. Elle a tout épuré et tout renouvelé. Non, l'Église n'approuve jamais les abus, elle en veut la disparition.

Et si elle les tolère quelquefois, c'est parce que, en même temps qu'elle est sainte, elle est sage et elle est mère, et que, ne pouvant les extirper sur-le-champ, elle attend les moments plus favorables, les occasions plus opportunes. « L'Église, dit saint Augustin, placée au milieu de la paille et de la zizanie, tolère beaucoup de choses. Néanmoins jamais elle ne fait ni n'approuve ce qui est contre la foi et la bonne vie. Jamais elle ne se tait, quand il faut parler. »

La religion est sainte, Messieurs, car elle a toujours protesté contre le mal, elle a toujours lutté contre les abus.

2^o *La religion est divine, car elle a survécu à tous les abus.* Voilà qui est encore plus merveilleux que ce que je viens de dire. Contemplez ce phénomène unique.

L'Église catholique a vingt siècles d'existence. C'est quelque chose. Et que fait-elle depuis vingt siècles? Et, d'abord, à qui s'adresse-t-elle? A des hommes, c'est-à-dire à des êtres libres, à des êtres faibles, à des êtres passionnés, à des êtres singulièrement rebelles à l'action évangélique. Et puis, quels sont ses instruments, ses mandataires, ses fondés de pouvoir? Des hommes, encore des hommes.

Ce ne sont pas des anges, de purs esprits, Messieurs, qui vous apportent l'Évangile. Ce sont des êtres faits comme vous de chair et de sang, pétris comme vous d'un limon grossier. Et de plus, pour se faire respecter et obéir, l'Église *n'a ni armée ni police*. Les sociétés civiles sont toujours bardées de fer et environnées de sbires qui les protègent. L'Église point. Elle n'a que sa parole pour dompter les âmes. Et avec cela elle vit, elle marche, elle progresse. *Sans cesse, les abus* qui suintent de l'humanité comme l'eau d'un vieux mur, essaient de l'envahir et de la décomposer. Elle vit, elle marche, elle progresse quand même.

A côté d'elle les sociétés purement humaines voudraient, elles aussi, se tenir debout et durer. Hélas ! Bien vite le temps les touche de son aile, les décoronne de leur beauté, brise leur force, consume leur vie, altère et décompose leur unité. Bientôt elles tombent avec un grand fracas, couvrant le sol de l'histoire de leurs débris et laissant à la postérité le souvenir d'une grande ruine. Ces édifices ne reposent que sur la terre. La terre tremble et tout est fini. Que de peuples sont tombés depuis vingt siècles ! De l'Église il n'en va pas ainsi... Elle survit à tous les abus. Elle reste debout. Pourquoi ? Parce qu'elle est divine, parce que sa terre, son fond, sa racine et vraiment sa sève, c'est Dieu lui-même.

Ayez confiance, Messieurs. S'il y a des abus dans

la religion, qu'on nous les montre, et volontiers nous travaillerons à les supprimer. Mais la mousse légère qui s'attache à l'écorce du chêne n'empêche pas le chêne d'être un grand arbre. Telle la religion. Elle est vivante, et, dans ce monde qui tombe en ruine, seule elle reste debout, animée d'une vie toute divine. Les persécuteurs passeront ; la postérité effacera dédaigneusement du pied la trace de leurs noms et de leurs mémoires, tandis que la sainte religion du Christ poursuivra triomphalement sa marche vers l'Éternité !

Amen !

QUARANTE-SIXIÈME CONFÉRENCE

Il y a trop d'abus

2° *QUEST-CE QUE CELA PROUVE ?*

MESSIEURS,

J'achève aujourd'hui la réfutation de l'objection courante, qui se formule ainsi : « Il y a trop d'abus. » Est-ce vrai ? Non. Et, quand ce serait vrai, cela ne prouve rien contre la religion. Pour attaquer le catholicisme, on allègue sans cesse les mauvais prêtres. On a tort. Car

- 1° La religion ne fait pas les mauvais prêtres ;
- 2° Les mauvais prêtres ne défont pas la religion.

I. *La Religion ne fait pas les mauvais prêtres.*

Le clergé est une *corporation* importante, très étendue, très diversifiée. Rien qu'en France nous sommes plus de 60.000 curés de ville et curés de campagne, vicaires encore très jeunes et prêtres aux cheveux blancs, missionnaires, professeurs, aumô-

niers... que sais-je ? La hiérarchie sacerdotale comprend une variété infinie d'âges, de caractères, de fonctions... or que répondriez-vous à un homme qui dirait : « Il y a dans l'administration des postes ou des finances des employés infidèles, donc ces administrations ne sont dignes d'aucune confiance et ne méritent que notre mépris. » Un tel raisonnement serait injuste. Est-ce qu'une grande administration est responsable des fautes de quelques-uns de ses membres ? Évidemment non. Eh bien ! nous demandons qu'on veuille bien ne pas confondre la corporation sacerdotale avec les quelques renégats qui la déshonorent. Ce n'est que de la justice. Et nous demandons surtout qu'on veuille bien ne pas attribuer à la religion la chute des mauvais prêtres. C'est encore de la simple justice.

Le clergé est la reproduction et la *continuation* du collège apostolique. Dans le collège apostolique, sur 12 apôtres, il y a eu un traître, Judas. Judas était un voleur, un hypocrite, un sacrilège. Il était à la dernière Cène, et derrière un visage en apparence tranquille et souriant il cachait un cœur pourri, et, au moment même où il embrassait son maître, il le vendait pour quelques pièces d'argent. Est-ce le Christ qui a fait Judas ? Est-ce le Christ qui lui a mis tant de noirceur dans l'âme, tant de fausseté sur les lèvres, tant d'ignominie dans la conduite ? non certes. Eh bien ! de

même, est-ce la religion qui fait les mauvais prêtres? Est-ce la religion qui met de la boue dans ces vases d'élection et de la flétrissure sur ces fronts découronnés et comme brûlés par la foudre? non certes. Je vais vous dire comment cela se fait. Écoutez-moi bien.

Le clergé est *comme un grand arbre* qui porte quelques fruits corrompus. Or le fruit piqué par un ver invisible, qui tombe de l'arbre sur lequel il devait mûrir, ne prouve nullement que l'arbre est un arbre mort, ou un arbre mauvais et que ses autres fruits sont des fruits détestables. S'il tombe, ce *fruit piqué*, ce n'est pas à la sève qui circule dans les branches de l'arbre qu'il faut attribuer sa chute, c'est au ver venu du dehors. Les prêtres mauvais ne sont pas autre chose que des fruits piqués... tantôt par le ver de l'orgueil, et tantôt par le ver des passions. S'ils tombent, n'accusez point la sève vivifiante qui circule dans le corps de l'Église. S'ils avaient conservé communication avec elle, ils ne seraient jamais tombés. S'ils tombent, accusez seulement le ver malfaisant venu du dehors. Et ce ver malfaisant quel est-il? un journal immoral ou impie, — une occasion dangereuse, — une société pervertissante. Dans la sainte Église, les mauvais prêtres sont les fruits piqués.

Ils sont les *épluchures*, ils sont le déchet qui provient non de la religion toujours irréprochable, mais de la nature humaine toujours caduque. Messieurs, les épluchures qui ne sont pas dans la marmite ne sauraient vous empêcher de manger la soupe. Or les mauvais prêtres ne sont plus de l'Église. L'Église les rejette et les condamne. Ceci est important à constater. La religion ne fait pas les mauvais prêtres. Et j'ajoute :

II. Les mauvais prêtres ne défont pas la Religion

1° Dites, que penseriez-vous de moi, si je m'avisais de raisonner avec vous de la façon suivante :

Il se rencontre quelquefois, *dans les familles*, des pères ivrognes, des mères dénaturées, des enfants sans cœur... donc la famille est une institution perverse qu'il faut anéantir.

Il se rencontre quelquefois *dans les Conseils municipaux* des gens tarés, capables de toutes les besognes, ou des imbéciles qui n'ouvrent la bouche que pour dire des sottises; donc les Conseils municipaux sont des institutions déplorables qu'il faut anéantir.

Il se rencontre parfois dans la corporation des *boulangers*, des *bouchers*, des *épiciers*, des hommes sans conscience qui trompent leurs clients. Donc la profession de boulanger, de boucher, d'épicier est une profession dangereuse qu'il faut anéantir

Il se rencontre dans le corps des *médecins*, des médecins sans scrupule; dans le corps des *pharmaciens*, des pharmaciens empoisonneurs... Donc le corps des médecins et le corps des pharmaciens sont des institutions nuisibles qu'il faut anéantir.

Il s'est rencontré dans l'*armée française* des Bazaine et des Dreyfus... Donc l'armée française est une société de traîtres et d'assassins qu'il faut anéantir.

Si je raisonnais de cette façon, vous diriez que je raisonne comme un sot.

Eh bien! que direz-vous de ceux qui raisonnent ainsi : « Il se rencontre quelquefois dans l'Église de mauvais chrétiens, de mauvais religieux, de mauvais prêtres... Donc l'Église est une institution perverse qu'il faut anéantir. » Vous direz qu'ils raisonnent comme des sots, et vous serez logique.

2° *J'insiste*. Vous êtes exposés à entendre sur ce sujet tant de divagations, tant d'insanités et de méchancetés, que vous devez être armés pour vous défendre et pour fermer la bouche aux malappris qui attaquent votre foi et votre clergé. Je dis et je répète qu'il faut distinguer entre le prêtre et la religion, que le prêtre est homme et qu'à ce titre il peut toujours défaillir, tandis que la religion est divine et qu'à ce titre elle ne saurait périr. Non, le mauvais prêtre ne défait pas la religion; il ne prouve rien contre la religion, il n'entraîne pas

dans sa chute et dans sa ruine le catholicisme qui est immaculé, invulnérable et immortel. Le géomètre, par la perversité de son esprit, ne peut pas empêcher la géométrie d'être vraie. Le juge sans dignité et sans conscience ne peut pas ôter à la loi son caractère obligatoire. L'orateur qui abuse de la parole pour tromper ses auditeurs, pour exploiter la crédulité et les passions populaires, pour vilipender les justes causes, ne peut pas discréditer l'éloquence. Les hommes de lettres et les artistes, qui se servent de la plume et du pinceau pour favoriser l'impiété et la luxure, ne peuvent pas nous faire oublier que les lettres et les arts sont de nobles choses, de nobles occupations, de nobles instruments de civilisation. Eh bien, de même, le prêtre, quelque coupable que vous le supposiez, ne peut empêcher Dieu d'être la vérité, l'Évangile d'être la lumière du monde, l'Église d'être divine, les sacrements d'être saints, et la religion d'être nécessaire et obligatoire...

Entendez la belle parole de *Donoso Cortès*, qui vous indique nettement la distinction à établir entre le prêtre et la religion qu'il représente. Donoso Cortès, ambassadeur d'Espagne à Paris, se montrait très assidu au prône de son curé de village, et comme ses amis s'en étonnaient, ne pouvant comprendre qu'un homme d'un tel génie pût s'intéresser à ce qu'ils appelaient une voix rude, grossière et humainement moins grande que la

sienne, il leur dit : « Quand le prêtre parle, je vois Dieu derrière lui. » Écoutez encore un de nos plus éminents philosophes contemporains, *de Bonald*. Il avait coutume de se découvrir devant son fils parce que ce fils était prêtre... et à quelqu'un qui n'y comprenait rien, il disait un jour : « Depuis que mon fils a reçu l'onction sainte, *major me est*, il est plus grand que moi. » Et il restait devant lui tête nue. Tout ceci vous révèle, Messieurs, que la vérité, la sainteté et la divinité de la religion sont indépendantes de l'âge, du talent, de la valeur morale de ses ministres. Les mauvais prêtres ne prouvent rien contre le christianisme. Les mauvais prêtres ne défont pas la religion.

3° *C'est encore vrai dans un autre sens.* Les mauvais prêtres, les défroqués, les renégats, les apostats voudraient bien détruire la religion, la supprimer... ils n'y arriveront pas. Leurs dents s'y usent, comme les dents de la vipère sur la lime.

Le défroqué est un être tombé, un ange déchu.. Il n'aurait qu'une chose à faire : se taire, *se cacher* et essayer de se réhabiliter par l'humilité et le repentir, de laver ses souillures dans ses larmes. Ce serait bien, et ce serait beau. Mais d'ordinaire il n'a pas le courage de prendre une telle attitude.

Le plus souvent le défroqué est *plein de haine*, parce qu'il est bourrelé de remords. L'instruction gratuite qu'il a reçue et le pain de la charité qu'il a

mangé au séminaire, lui sont, sur la conscience, un poids qui l'opprime et qu'il voudrait enlever. Le souvenir de sa première vie, qui a été heureuse et pure, lui est une humiliation cuisante qui l'exaspère et qui l'affole. L'obsédante vision de la soustane qu'il a portée le rend enragé... Ce temple l'importune, et son impiété voudrait anéantir le Dieu qu'il a quitté. Il n'y a pas de plus mauvaise tête, d'être plus venimeux qu'un défroqué.

Et puis il n'a pas seulement des remords, *il a des craintes*. Il craint d'être suspect à ses nouveaux compagnons, de ne pas leur donner assez de gages... Et alors on le voit pousser l'irréligion jusqu'au fanatisme, cracher à pleine bouche sur tout ce qu'il a adoré, et incarner sur la terre la furie des enfers.

Le défroqué est, d'ailleurs, *méprisé et impuissant*. Les impies eux-mêmes qui se servent de lui le conspuent en silence et disent tout bas : « L'oiseau qui fait dans son nid est un sale oiseau. » Et la religion qu'il voudrait tuer brave ses fureurs, qui ne peuvent durer qu'un jour. Luther, moine apostat, Lamennais, prêtre renégat, ont fait du mal. L'Église leur a survécu et a continué de faire du bien. Les échappés du sanctuaire sont généralement des êtres malfaisants. Cependant ils ne défont pas la religion, qui reste supérieure à toutes les défaillances, qui reste patiente parce qu'elle est immortelle!

Amen!